



un film de  
**Alastair Fothergill et Andy Byatt**

avec le texte écrit par  
**François Sarano**

et dit par  
**Jacques Perrin**

**Durée: 92 minutes**

**Sortie prévue: 4 février 2004**

L'océan est bleu, insondablement bleu. Plus vaste que tous les continents, plus méconnu que l'espace, l'océan a offert à notre Terre sa géniale identité: planète vivante, PLANÈTE BLEUE.

Berceau de la vie, l'océan abrite le titan des titans, la baleine bleue, 30 mètres, 120 tonnes, la plus grosse créature que la Terre ait portée. Dans ses abîmes inconnus, son bestiaire est infini, ses monstres sont légions. En son sein, la nature a tout essayé: dans la nuit éternelle des Abysses, qui aurait imaginé une lumière? Le poisson lanterne l'a fait, leurrant ses proies qui, à leur tour, s'évanouissent dans une nuée d'étincelles.

Depuis l'aube du monde, terre et mer s'affrontent et se fécondent, accouchant d'une vie étrange, caparaçonnée et grouillante, qui bat au rythme des marées. Bien loin de là, au large, dans l'immensité liquide et désertique, croisent des nomades solitaires, silhouettes fantomatiques sitôt apparues, sitôt englouties par le bleu: grand requin océanique errant en quête de subsistance, tortue glissant silencieusement vers on ne sait quelle destination. Parfois, au contraire, l'océan étale toute son abondance: fleuves impétueux de sardines, paillettes d'argent qui coulent à l'infini, manne opportune pour les pillards qui s'annoncent. Et c'est la charge des dauphins qui voltigent, l'attaque des marlins, l'assaut des thons jaunes, l'agression des requins qui taillent dans la masse, même les oiseaux poursuivent à tire d'aile le fretin jusque dans les profondeurs! Hallucinantes ripailles primitives qui nous rappellent ce qu'était l'océan d'avant l'Homme.

L'océan est le dernier territoire sauvage. Il déroule sa vie innocente et brutale: Ici l'orque, prédateur absolu, prend en chasse la baleine et son baleineau. Là, il déploie tout son génie pour surprendre, jusque sur la plage, le jeune lion de mer inexpérimenté.

L'océan règne en maître. Il nous reçoit et dévoile son intimité. Sous le miroir de sa surface, il laisse admirer l'infinie palette de couleurs et de formes qui animent l'univers corallien. Quiétude abruptement interrompue lorsque, déchaînant son incommensurable puissance, l'océan se referme. Sans cesse changeant, il nous convie aux spectacles les plus exubérants, parfois tragiques, toujours grandioses.

Des années de tournages, d'explorations et de recherches, pour montrer ce qui n'a jamais été vu, pour faire éclater sur les écrans le plus formidable hymne à la vie, pour révéler les énigmes de notre Planète Océan.

François Sarano  
Docteur en océanographie  
Président de Longitude 181 Nature

# LISTE TECHNIQUE

Greenlight Media présente une production BBC Worldwide Ltd.  
et Greenlight Media de la BBC Natural History unit "LA PLANETE BLEUE"

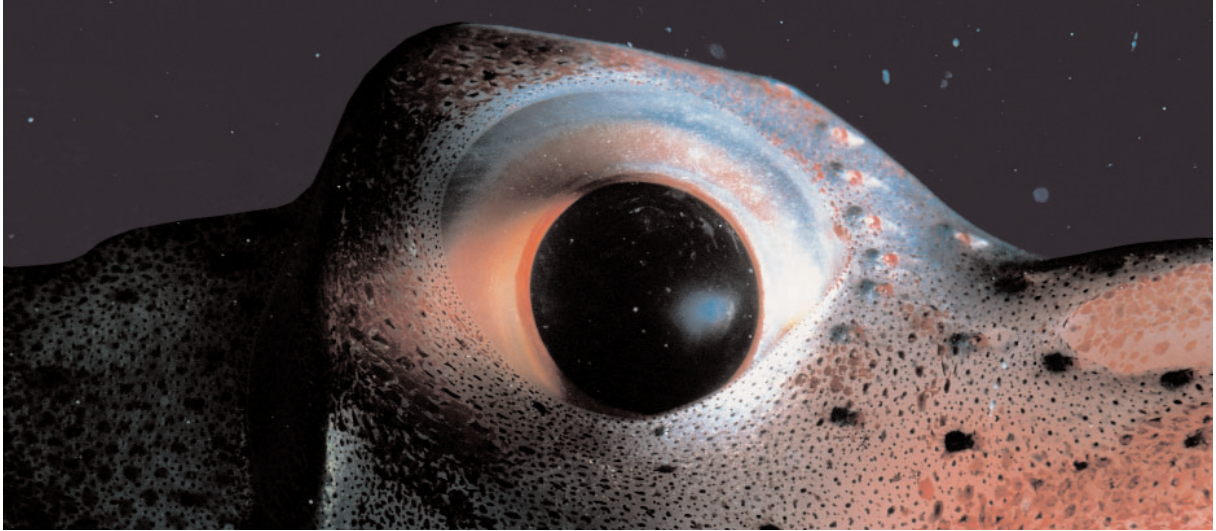


Image Doug Allen, Peter Scoones et Rick Rosenthal  
Son Andrew Wilson, Lucy Rutherford et Kate Hopkins  
Montage Martin Elsbury et Amanda Hutchinson  
Musique composée et dirigée par George Fenton  
Interpretation Berliner Philharmoniker  
Scénario Alastair Fothergill et Andy Byatt  
Producteurs délégués André Sikojev, Stefan Beiten, Nikolaus Weil  
et Mike Phillips  
Une coproduction BBC Worldwide et Greenlight Media  
Alix Tidmarsh et Sophokles Tasioulis  
Directeur de production Lynn Barry  
Réalisation Alastair Fothergill et Andy Byatt  
Texte Ecrit par François Sarano et dit par Jacques Perrin  
Mixage son français Cristinel Sirlu

**SYNOPSIS** Bien que les mers recouvrent plus des deux tiers de notre planète, nous connaissons mieux la surface de la lune que les fonds des océans. LA PLANÈTE BLEUE est un étonnant voyage d'une infinie richesse sur le monde marin. Des espèces inconnues vivant à des profondeurs jamais atteintes par l'homme, en passant par la naissance des crabes, la lutte des bancs de sardines contre les prédateurs de la mer et des airs, les réunions incongrues des manchots, les jeux cruels des orques, sans oublier les ballets des dauphins ou les balades majestueuses des baleines en voie d'extinction, ce film tout public vous invite à un voyage qui rapproche le spectateur de tout âge de la nature. Pour découvrir ce monde méconnu qui regroupe plus d'espèces vivantes que le monde terrestre, 5 ans de tournage ininterrompus ont été nécessaires. Plus de 200 sites visités, 40 pays partenaires, 7'000 heures de rushes, des conditions extrêmes de tournage jusqu'à -4'500 mètres, des innovations techniques pour filmer en toutes conditions....

Vous allez découvrir une planète inconnue : la mer.



# INTERVIEW ALASTAIR FOTHERGILL, Réalisateur

*POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER COMMENT A DÉMARRÉ CE PROJET?* Les premières étapes à la réalisation de LA PLANÈTE BLEUE datent de 1995, et il nous a fallu environ un an de recherches et de prises de contact avec le monde scientifique avant de pouvoir nous atteler aux prises de vues proprement dites. Ensuite, nous avons parcouru le globe pour y tourner les séquences pendant environ trois ans, et enfin il nous a encore fallu un an et demi pour aboutir à la version qui va sortir en salles.

*QUEL A ÉTÉ LE PLUS GRAND DÉFI QUE VOUS AVEZ DÛ RELEVER PENDANT LA CONCEPTION DE LA PLANÈTE BLEUE?* D'un point de vue créatif, cette expérience a été bouleversante pour beaucoup d'entre nous. Le défi majeur auquel nous avons dû faire face c'est que pour faire un film qui va être projeté sur grand écran, il faut avant tout rester dans l'émotion pure, dépasser l'aspect éducatif du documentaire. L'autre challenge était de trouver une ligne de narration bien définie.

*POURQUOI L'OCÉAN?* Sans doute parce que j'ai grandi au bord de la mer et que j'ai toujours éprouvé une véritable passion pour l'océan. Mais il y a aussi le fait que lorsque je conçois un film sur la vie sauvage, je suis très attiré par la manière dont les animaux interagissent avec les éléments en place. Je ne me focalise donc pas uniquement sur les comportements animaliers en tant que tels, mais aussi sur le pouvoir que la nature exerce sur eux. Les océans possèdent une puissance phénoménale sur les êtres qui y vivent. Ce que nous avons essayé de faire avec ce film, c'est de capturer l'essence de cette puissance.

*QUELLE A ÉTÉ LA DÉCOUVERTE LA PLUS EXTRAORDINAIRE QUE VOUS AYEZ EFFECTUÉE PENDANT LE TOURNAGE DE LA PLANÈTE BLEUE?* Je crois que la partie tournée dans les grands fonds a été la plus impressionnante pour nous. Très peu de personnes ont eu la chance de descendre aussi profondément, et personne n'a jamais filmé les abysses comme nous l'avons fait. Nous avons tout de même découvert des espèces totale-

ment inconnues des scientifiques auparavant! Et je ne parle pas d'espèces mineures, mais d'une méduse et d'une pieuvre dont nul n'avait connaissance. Cela a été très excitant pour nous tous. L'épisode où l'on voit une bande d'orques procéder à la mise à mort d'un balein-eau gris n'avait été observé qu'une seule fois en quatorze ans, et n'avait jamais été filmé auparavant. Une autre séquence incroyable montre un groupe de dauphins écumant un gigantesque banc de sardines: aucun scientifique n'avait auparavant remarqué que les dauphins coopéraient entre eux sur une telle opération, chassant de concert au moyen de filets naturels composés de gigantesques bulles. Ces bulles obligent les sardines à prendre telle ou telle direction, ce qui les rend plus faciles à traquer et à dévorer en grande quantité. A la fin du film, il y a une séquence où l'on peut voir des puffins plonger à plus de quinze mètres sous l'eau.

Un scientifique qui étudie ces oiseaux depuis plus de vingt ans est venu nous voir dans notre salle de montage et n'en croyait pas ses yeux. Il nous disait: "C'est impossible, vous avez créé ces images par ordinateur, ces oiseaux ne peuvent pas plonger aussi profond, ils sont faits pour voler, pas pour nager..."

*PARLEZ-NOUS PLUS PRÉCISÉMENT DE LA COLLABORATION ENTRE VOS UNITÉS DE TOURNAGE ET LES SCIENTIFIQUES.* La relation entre ces deux univers a été très symbiotique. Nous faisons entièrement confiance à ces spécialistes qui avaient la capacité de nous orienter vers les animaux. En retour, nous leur avons donné tout ce que nous avons tourné, et beaucoup utilisent aujourd'hui nos images pour leurs recherches. Certains s'en servent même pour leurs cours universitaires.

*COMMENT POUVIEZ-VOUS SAVOIR OÙ ALLER PRÉCISÉMENT AFIN DE TOURNER CERTAINES SÉQUENCES?* L'unité d'Histoire Naturelle de la BBC possède une équipe de documentalistes très efficaces. Ce sont des personnes qui passent leurs journées à l'affût de la moindre information sur ce genre de détail. Très tôt dans la conception du film, nous avons assisté à de nombreuses conférences sur l'élément marin. Un des éléments les plus complexes sur la réalisation de documentaires marins, c'est que personne ne sait vraiment



où l'on peut rencontrer, par exemple, une baleine. Nous avons dépensé beaucoup d'argent sur des voyages inutiles, jusqu'au jour où, comme par magie, nous tombions finalement sur un épisode extraordinaire de la vie animale.

*VOUS SOUVENEZ-VOUS AVEC PRÉCISION DU TEMPS QU'IL VOUS A FALLU POUR FILMER LA SÉQUENCE DES ORQUES ET DE LA BALEINE GRISE?* Nous avons organisé deux excursions distinctes toutes les cinq semaines, avec à notre disposition un petit avion qui nous permettait de localiser la baleine grise, et deux cameramen sur un bateau. Deux cameramen parce que si, par hasard, nous tombions sur une horde d'orques qui s'attaquaient à une baleine, nous voulions absolument filmer à la fois l'événement en plan général et en gros plan. Mais tout cela coûte cher. Beaucoup de ces expéditions n'ont servi à rien, il n'y avait souvent rien à filmer, et cette attente et ces échecs étaient particulièrement stressants. A la fin des prises de vues, nous nous sommes aperçus que nous n'avions en boîte qu'environ un quart de ce dont nous avons besoin. Et puis à la dernière minute ou quasiment, nous tombons sur ce moment extraordinaire au cours duquel un makaire et un thon attaquent un banc d'anchois... jusqu'à ce qu'ils soient rejoints, pour notre plus grand bonheur, par un énorme rorqual boréal qui ne fait qu'une bouchée de tout le menu fretin.

*VOUS AVEZ DÛ FAIRE FACE À DES DANGERS BIEN RÉELS POUR CERTAINES IMAGES...* Il y a deux sortes de dangers. Les dangers dus à certains animaux sont souvent exagérés par l'imaginaire collectif. Effectivement, il faut faire très attention avec les requins, mais nous avons pu plonger avec eux à plusieurs reprises. Les tenues protectrices ne sont jamais de trop, mais il faut avant tout faire preuve d'un jugement objectif de la situation et du comportement de l'animal.

Les requins ne sont guère friands d'êtres humains engoncés dans des combinaisons de caoutchouc! Il faut aussi savoir quand sortir de l'eau, ne jamais pousser l'expérience trop loin. L'autre grand danger auquel nous avons dû faire face, c'est celui que représente la force des éléments. Nous avons ainsi eu des sueurs très froides quand, un jour, une équipe occupée à filmer les ours polaires s'est retrouvée sur un morceau de banquise qui s'est

détachée du bloc principal. Le morceau de glace rétrécissait dangereusement à mesure que les vagues venaient le heurter. J'ai attendu pendant vingt-quatre heures avant de savoir si notre équipe avait été récupérée par l'hélicoptère que nous avions dépêché sur place.

*EN QUOI CONSISTE LE TRAVAIL DE RÉALISATEUR SUR CE GENRE DE FILM?* C'est, pour une telle opération, un peu comme entrer dans la peau d'un chef militaire. Mon équipe de production était composée de vingt personnes, nous avons quarante cameramen à disposition, avons passé trois mille journées sur le terrain: deux cents endroits dispersés dans le monde entier. La logistique que ces contraintes engendrent exige un sens aigu de l'organisation. En même temps, il s'agit de ne jamais perdre de vue que vous êtes en train de faire un film qui, on l'espère, sera vu par des millions de gens. Mon plus grand bonheur sur ce film, c'est quand le souci d'emmagasiner les images a été terminé. Nous avons tous les rushes dont nous avons besoin. C'est là que le deuxième défi apparaît: faire sortir de cette manne d'images un film d'une heure trente qui sera perçue par le spectateur comme une véritable expérience sensorielle.

*QUELLE EST VRAIMENT L'HISTOIRE RACONTÉE PAR LA PLANÈTE BLEUE?* Ce qui nous importait, c'était d'entraîner les gens plus loin qu'ils n'avaient jamais été, vers l'océan inconnu, et leur faire prendre conscience que notre planète est bleue avant tout. La majeure partie de la Terre est recouverte par les eaux, et, alors que trente personnes par jour parviennent à arriver au sommet de l'Everest, seulement 2 % des fonds marins ont été à ce jour explorés.

*POURRIEZ-VOUS CLASSER "LA PLANÈTE BLEUE" DANS UN GENRE CINÉMATOGRAPHIQUE SPÉCIFIQUE?* Plusieurs films consacrés à la nature ont déjà eu beaucoup de succès. MICROCOSMOS, pour moi, est un chef d'œuvre, alors qu'on n'y a filmé que la vie d'un champ. Par la même équipe, LE PEUPLE MIGRATEUR est également une œuvre majeure. Ce sont les deux films que je rapprocherais le plus de LA PLANÈTE BLEUE, mais je dirais aussi que leur approche est plus contemplative. LA PLANÈTE BLEUE est avant tout axée sur les actions des animaux.



*LE FILM COMPORTE-T-IL DES IMAGES CONÇUES PAR ORDINATEUR OU BIEN TOUT CE QUE NOUS VOYONS EST-IL LA RÉALITÉ?* Il n'y a qu'une seule séquence pour laquelle nous avons eu recours à l'image de synthèse, c'est celle se déroulant tout au fond de la mer. Il nous était impossible d'éclairer suffisamment pour filmer ce que nous voulions, et comme, à moins de vider l'océan, il est virtuellement impossible de filmer cette fameuse dorsale océanique, la plus grande chaîne montagneuse de la planète, tout comme la Fosse des Mariannes, profonde de 11 kilomètres et plus large que le Grand Canyon. Mais nous tenions à montrer aux spectateurs la géologie très particulière à ces lieux, et c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour l'image de synthèse. L'animation a été conçue de manière très réaliste parce que nous ne voulions surtout pas que la vérité du film se retrouve mis à mal par une seule séquence.

*LA NOTION D' "ULTIME FRONTIÈRE", QUAND ON PARLE DES OCÉANS, SIGNIFIE-T-ELLE QUELQUE CHOSE POUR VOUS?* Pour moi, les océans sont effectivement notre ultime frontière tout simplement parce que nous les avons très peu explorés. 60 % des océans de la planète ont plus d'1,5 km de profondeur, et il existe moins de dix sousmersibles au monde capables de descendre au-delà d'un kilomètre.

Beaucoup plus de scientifiques ont travaillé sur l'espace que sur les profondeurs sous-marines. Pendant les cinq années consacrées aux prises de vues de LA PLANÈTE BLEUE, nous avons découvert de nouvelles espèces animales pratiquement à chaque plongée. Il y a tant que nous ne savons pas encore! Le plus grand mammifère ayant jamais existé sur Terre, la baleine bleue, recèle encore des mystères: par exemple, nul ne sait où cet animal va pour se reproduire. Pour les grandes profondeurs, cela coûte des fortunes insensées que d'utiliser les rares sousmarins capables d'y aller, d'y installer des caméras à bord et de faire en sorte que les animaux marins s'en approchent.

Quand, en Afrique, vous avez décidé d'observer les lions, vous vous postez près d'un point d'eau et vous attendez, parfois longtemps, que l'animal vienne y boire. Au fin fond de l'océan, rien de tel n'est possible.

*COMMENT ENREGISTRE-T-ON LES SONS DE L'OCÉAN?* C'est une opération extrêmement difficile à effectuer. Nous avons utilisé des hydrophones, il s'agit de micros destinés à l'enregistrement de sons sous-marins. Cela fonctionnait très bien dans des eaux peu profondes, comme, par exemple, pour la séquence des récifs de corail, bien que les sonorités d'un tel endroit soient aussi ténues que celles d'un sous-bois. Au fin fond de l'océan, il devient par contre virtuellement impossible d'enregistrer quoi que ce soit parce que vous ne pouvez pas équiper les caméras de micros. Ces caméras font tellement de bruit que c'est le seul bruit que l'on entendrait, ce serait le leur! Nous avons travaillé avec deux conceptrices sonores très créatives, Lucy Rutherford et Kate Hopkins, qui ont entièrement conçu des univers sonores crédibles pour ces séquences. Nous avons procédé à un mixage sonore très complexe, travaillant avant tout sur l'idée que le son, ici, devait englober le spectateur, lui donner l'impression qu'il se trouvait lui-même au centre de la mêlée. Ainsi, le bruit du thon qui approche arrive de derrière, passe par-dessus votre tête et se retrouve devant vous.

*AU-DELÀ DE L'ENJEU ÉMOTIONNEL ET DU SIMPLE DIVERTISSEMENT, YA-T-IL AUTRE CHOSE QUE VOUS AVEZ EU ENVIE D'EXPRIMER AVEC "LA PLANÈTE BLEUE"?* Je ne tenais pas à réaliser un film trop ouvertement écologique dans son message, mais le fait est pourtant là: l'homme a fait de l'océan une immense poubelle. Et ce sont hélas des dégâts que nous ne pouvons pas voir. Quand vous rasez une forêt vierge, il y a toujours une possibilité de le montrer avec des images. Par contre, quand vous plongez au fond de la Mer du Nord, vous avez l'impression d'être sur un champ fraîchement labouré tant les filets de pêche ont fini par écorcher le fond.

Nous tenons à dire aux spectateurs: "La mer est une ressource gigantesque mais nous ne la connaissons pas encore, et nous l'aurons détruite avant de l'avoir vraiment découverte." C'est pour cela aussi que le film se clôt sur l'image d'une baleine bleue, cet animal extraordinairement émouvant, encore quasi inconnu et pourtant déjà presque éteint.

*QUEL A ÉTÉ LE PROBLÈME MAJEUR RENCONTRÉ PENDANT LE TOURNAGE?* Les deux habitats les plus complexes à filmer sont le grand large, précisément parce que la sur-

face à couvrir est au-delà du concevable. L'autre défi majeur était évidemment de filmer les grands fonds. Figurez-vous qu'il est plus facile de voyager dans l'espace que de visiter les grands fonds marins. Et pourtant, il s'agit de l'habitat océanique le plus grand qui soit. Y travailler exige une discipline très rude.

*COMMENT AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ LES LIEUX DE TOURNAGE POUR CETTE SÉQUENCE DES GRANDS FONDS? VOUS PLONGIEZ UN PEU AU HASARD?* Avant de faire ce film, nous avons rencontré des centaines de scientifiques. Nous leur avons expliqué que nous ne pourrions pas payer les plongées en soi (25000 \$ la plongée), mais que nous pourrions équiper leurs submersibles d'excellentes caméras. Ainsi, ils ont accepté de nous accompagner dans des endroits que, par expérience, ils savaient riches en possibilités de tournage.

*VOUS ÊTES VOUS-MÊME DESCENDU DANS UN DE CES SOUS-MARINS. QUEL EST LE SENTIMENT QUE PROCURE UNE PLONGÉE EN EAUX PROFONDES?* La pression de l'eau est énorme, et ces engins sont très petits. Le plus grand dans lequel je suis rentré permettait l'accès à seulement trois personnes, et nous étions très serrés! Au début, le sentiment est vraiment effrayant, mais en fait, dès que vous commencez à apercevoir les étranges créatures qui vivent là-dessous, dès que le travail d'observation commence, toute peur s'envole et vous commencez à ressentir le privilège incroyable qui vous est donné, parce que vous savez que nul avant vous n'a vu ces poissons-là. Nous avons ainsi découvert de nouvelles espèces animales pendant le tournage de LA PLANÈTE BLEUE, et cela n'arrive plus guère, aujourd'hui, dans le domaine du documentaire animalier.

*EST-IL FACILE D'AVOIR ACCÈS À CES SUBMERSIBLES? FAUT-IL SIMPLEMENT FAIRE UNE RÉSERVATION UNE SEMAINE À L'AVANCE?* Les plannings pour la réservation de ces sous-marins se font sur plusieurs années à l'avance! La plupart des scientifiques ne peuvent plonger qu'une ou deux fois par an. Nous avons dû attendre assez longtemps, mais nous avons fini par les persuader de nous emmener avec eux. Ces engins high-tech sont

équipés de caméras d'assez médiocre qualité. Quand nous avons débarqué avec nos caméras haut de gamme, ils ont compris que cela représentait un sacré bonus pour leur propre travail. Et certaines des images que nous avons tournées dans ces conditions leur servent aujourd'hui dans le cadre de conférences scientifiques.

*POURQUOI AVOIR CHOISI L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN?* C'est un choix des producteurs et du compositeur George Fenton. Tout simplement, il me semble qu'il s'agit de l'un des meilleurs orchestres au monde! Ils n'avaient jamais travaillé sur une musique de film auparavant. C'est un grand privilège que d'avoir œuvré avec eux.

*PARLEZ-NOUS DE VOTRE COLLABORATION AVEC LE COMPOSITEUR GEORGE FENTON...* Tout d'abord, il est tout à fait conscient que la musique n'est qu'un outil parmi d'autres pour créer l'émotion d'un film, qu'il y a aussi l'image, les effets sonores, la narration en soi... George est lui-même passionné d'histoire naturelle. Il en comprend toutes les nuances, comme il comprend le fait que les effets sonores doivent trouver une place majeure dans la bande son d'un tel film. Entendre le bruit que fait une baleine permet de ressentir plus fortement sa présence à l'écran, de faire ressortir son aspect majestueux.

*COMMENT PRÉVOIR LES COMPORTEMENTS DE TOUS CES ANIMAUX?* Personnellement, pénétrer dans le cerveau d'un animal, comprendre ce qui va le faire réagir sur un élément donné est une des choses les plus excitantes de ce métier. Mais cela n'arrive pas comme ça, cela prend généralement des semaines avant que vous ne compreniez ce qu'il est en train de faire, pourquoi il le fait et quand il le fera. Une fois ces éléments compris, le filmer peut aller très vite. Souvent, il est impossible de filmer un comportement donné, il faut attendre le moment propice. Par exemple, quand un animal se nourrit.

*LES MANCHOTS SONT-ILS DES ANIMAUX FACILES À FILMER?* J'adore les manchots! Ils sont effectivement faciles à filmer parce qu'ils ne sont pas très peureux. Les filmer sous l'eau, par contre, c'est autre chose. D'ailleurs il existe très peu d'images de pingouins sous l'eau. Ils sont extrêmement rapides et savent que leurs seuls prédateurs, les léopards de mer, sont aussi des animaux aquatiques.

*AVEZ-VOUS RECURS À DES CAMERAMEN SPÉCIALISÉS POUR FILMER DANS DE TELLES CONDITIONS?* Tous les cameramen ayant travaillé sur LA PLANÈTE BLEUE sont des spécialistes venus du monde entier. Beaucoup de français, dont Didier Noirot, ont une longue expérience du documentaire sur la vie sauvage.

*AVEZ-VOUS EU RECURS, POUR LE TOURNAGE DE "LA PLANÈTE BLEUE", À DE NOUVELLES TECHNIQUES DE FILMAGE?* Il y a de nombreux domaines dans lesquels ce film a effectivement exigé de notre part un travail de pionnier. Notamment en ce qui concerne la partie tournée dans les grands fonds. Personne n'avait installé auparavant des caméras high-tech à bord de submersibles, et pour cela nous avons dû concevoir un submersible à part, qui servait uniquement de réceptacle à la caméra. Il fallait parfaitement protéger le tout de l'énorme pression de l'eau, tout en étant capable de manœuvrer l'objectif par le biais d'une télécommande.

L'autre domaine où nous avons beaucoup expérimenté, c'est celui des techniques utilisées pour éclairer les récifs coralliens de nuit. Nous voulions donner l'impression que c'était la Lune qui les éclairait. Il nous a fallu installer de gigantesques rampes d'éclairage au-dessus de la surface, elles-mêmes alimentées par des générateurs installés sur des bateaux. Nous ne voulions pas des éclairages classiques aux films sous-marins, ces spots blanchâtres qui n'éclairaient qu'une toute petite portion à la fois.

*“LA PLANÈTE BLEUE” EST VOTRE PREMIER FILM À SORTIR EN SALLES. QUELLE A ÉTÉ LA GRANDE DIFFÉRENCE POUR VOUS ENTRE CE FILM ET VOS PRÉCÉDENTS DOCUMENTAIRES TÉLÉ?* Je dirais avant tout que le documentaire télé a plus une vocation éducative, tandis que le film de cinéma est avant tout axé sur l'émotion. Au cinéma, et particulièrement pour LA PLANÈTE BLEUE, nous voulions immerger le spectateur dans une expérience sensorielle unique en son genre.

*QUAND VOUS VOYEZ LE FILM ACHEVÉ, VOUS DITES-VOUS QUE VOUS AVEZ ATTEINT VOTRE BUT?* J'espère que les spectateurs qui sortiront des salles auront pu saisir l'immensité incroyable des océans. Peu de gens se rendent compte que 70 % de notre planète, est occupée par les eaux. L'homme est très faible, très petit dans cet élément.



# INTERVIEW ANDY BYATT, Réalisateur

*QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA MER, À VOS YEUX?* La raison pour laquelle nous nous sommes attelés à la conception d'un projet aussi peu raisonnable est que chacun d'entre nous éprouvait depuis toujours une véritable passion pour les océans. Sur la terre ferme, les équipes de tournage de l'Unité d'Histoire Naturelle de la BBC ont réalisé depuis de nombreuses années des documentaires spectaculaires autour de la faune. Nous avons alors éprouvé le désir de faire entrer à son tour l'univers sous-marin dans l'esprit des spectateurs tout en sachant qu'il ne fallait pas se contenter d'un message écologisant du style "Prenez grand soin de l'océan, faites attention aux poissons, mangez-en moins, pêchez moins": les gens ne savent même pas, à la base, à quoi ressemble un thon vivant ou comment se comporte un dauphin en pleine mer! Avec LA PLANÈTE BLEUE, nous sommes partis du principe qu'il fallait justement faire découvrir ces habitants des océans.

C'est un travail de longue haleine, mais qui a été facilité par notre message tout simple, à savoir que les animaux marins sont d'une incroyable beauté.

*QUEL A ÉTÉ LE DÉFI LE PLUS COMPLEXE À RELEVER PENDANT LA CONCEPTION DU FILM? UN DÉFI TECHNIQUE OU UN DÉFI ÉTHIQUE?* Il y en a eu plusieurs, en fait. Du point de vue de la réalisation proprement dite, le défi majeur c'est juste le fait que filmer sous l'eau est techniquement très complexe. Quand vous décidez de filmer une horde de requins en chasse, neuf fois sur dix, la seule solution consiste à plonger au milieu du champ de bataille et de filmer le tout en grand angle afin de saisir le plus d'action possible. Les spectateurs ne se rendent pas toujours compte que sous l'eau, il faut être très proche de son sujet pour le filmer correctement, l'eau réduisant considérablement la visibilité. Il est très difficile de localiser les animaux que l'on désire filmer. En plein milieu de l'océan, il n'y a guère de moyens de trouver vos sujets, et encore moins de contrôler leur trajectoire et leurs actions. Il m'est arrivé de filmer pendant deux cents jours sans obtenir la moindre image exploitable, hormis cinq petites minutes. A chaque voyage, je rentrais à la base, désespéré,

en disant "on n'a rien, on n'a rien...". En fait, c'est pendant la dernière année de production que la chance a tourné en notre faveur. Pendant notre tout dernier voyage, nous avons réussi à mettre en boîte la fameuse séquence avec le makaire, et le tout dernier jour, nous sommes tombés sur le rorqual boréal qui dévore le banc d'anchois.

*UNE DES CLÉS À LA RÉUSSITE DU FILM TIENT ÉGALEMENT À L'ÉTROITE COLLABORATION QUE VOUS AVEZ DÉVELOPPÉE AVEC LES UNITÉS SCIENTIFIQUES...* Nous faisons une entière confiance aux scientifiques pour nous aider à mener notre projet à bien. Il aurait été inconscient de notre part d'agir sans leurs connaissances, sans leurs équipements, leurs bateaux ou leurs submersibles. Un seul jour de tournage revient à beaucoup d'argent, et grâce à eux nous avons bénéficié d'infrastructures formidables. Alastair Fothergill a établi de très bonnes relations avec un certain nombre d'institutions scientifiques, et ainsi nous étions avisés des endroits idéaux où nous rendre et y recueillir les meilleures images possibles. Nous avons également eu accès à leurs propres expéditions, et c'est grâce à tout cela que nous avons réussi à obtenir des séquences aussi fantastiques. Notre approche était cependant différente de la leur: nous nous intéressions avant tout aux comportements des animaux, tandis qu'eux étaient davantage dans la collecte de données scientifiques, ils observaient les cadavres, etc.

*D'APRÈS VOUS, QUE RACONTE "LA PLANÈTE BLEUE"?* L'histoire d'un environnement à la fois spectaculaire et vulnérable. Et combien il est important de s'en préoccuper sur le terrain. Nous ne donnons aucune leçon de morale, nous mettons simplement en évidence le fait que seul 1 % du sol des océans a été exploré à ce jour, et que nous en savons davantage sur la Lune que sur les océans. Nous croyons connaître tout ce qui se passe à la surface des mers, et pourtant, les scientifiques eux-mêmes sont par exemple surpris de découvrir que le puffin, un oiseau, est capable de nager sous l'eau. Ou bien encore nous ne savons toujours pas où la baleine bleue va pour se reproduire. Nos connaissances sur les

océans sont finalement très succinctes, et c'est ce message-là que nous tenons à faire passer auprès du public. Nous voulons lui dire: "C'est un environnement unique en son genre, mais dont la beauté est mise en péril. Il faut réagir avant qu'il ne soit trop tard."

*COMPTEZ-VOUS TRAVAILLER, POUR LA SORTIE DU FILM, EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC DES ORGANISATIONS ENVIRONNEMENTALES SPÉCIALISÉES DANS LA PROTECTION DES OCÉANS?* Le WWF est très enthousiaste sur la collaboration que nous leur avons proposée, mais nos relations ne sont pas nouvelles pour autant. Ils ont compris que nous pouvions être l'interface idéale entre le public et leurs propres préoccupations. Si nous pouvons servir à agiter les consciences des spectateurs, les organisations prendront le relais.

# INTERVIEW ALIX TIDMARSH, Producteur

*POURQUOI, SELON VOUS, LA BBC N'AVAIT JAMAIS AUPARAVANT PRODUIT DE DOCUMENTAIRE DESTINÉ À L'EXPLOITATION EN SALLE?* C'est vrai, LA PLANÈTE BLEUE est leur tout premier film à être montré sur grand écran. C'est tout nouveau, c'est donc une perspective plutôt excitante, à l'image du film.

*COMBIEN DE TEMPS A-T-IL FALLU POUR MENER À BIEN LE PROJET "LA PLANÈTE BLEUE"?* Depuis le tout début, il a fallu environ sept ans. Mais la véritable conception du film pour le cinéma date vraiment d'il y a cinq ans. C'est à cette époque que ce rêve a surgi, que nous avons pris conscience des comportements animaux extraordinaires qui avaient été captés sur pellicule et qui méritaient d'être mis en valeur.

*QUELLE EST LA DIFFÉRENCE ENTRE "LA PLANÈTE BLEUE" ET UN DOCUMENTAIRE ANIMALIER "NORMAL"?* C'est totalement incomparable à mes yeux. Le rythme est différent, la façon dont les images ont été filmées aussi... Il est impossible de comparer ce film avec un autre documentaire.

*D'AILLEURS, EST-CE VRAIMENT UN DOCUMENTAIRE?* Je parlerais davantage d'une "expérience d'histoire naturelle"...

*LE PROJET A-T-IL ÉTÉ SIMPLE À RÉALISER?* Cela a été un cauchemar... merveilleux! Tous les gens impliqués dans la conception du film avaient une vision commune, cela a rendu notre tâche plus facile. Non, ce film n'a pas été facile à faire. Rien de tel n'avait été fait auparavant, il fallait se familiariser avec des techniques nouvelles, des modes de filmage nouveau, des conditions rudes... Mais selon moi, plus le projet est cauchemardesque, plus grande est sa réussite!

*IL VOUS A À L'ÉVIDENCE FALLU BEAUCOUP DE BONNES VOLONTÉS DE LA PART DE NOMBREUSES PERSONNES ET ORGANISMES POUR ABOUTIR À UN TEL RÉSULTAT. AVEZ-VOUS REÇU DE L'AIDE EN DEHORS DE LA BBC?* C'est littéralement une armée de collaborateurs qui nous a aidés. Ne serait-ce que les scientifiques: sans eux, sans leurs connaissances des animaux et de la topographie sous-marine, nous n'aurions jamais su où et quand aller filmer la vie des grands fonds.

*LE FILM COMPORTE À L'ÉVIDENCE UN MESSAGE ENVIRONNEMENTAL. ETES-VOUS LIÉ À UNE ORGANISATION PARTICULIÈRE?* Nous tenons beaucoup à nous lier avec un organisme de protection de la nature. Si LA PLANÈTE BLEUE est un film de divertissement avant tout, il est évident qu'il comporte aussi un message important sur la protection de notre planète. Le travail avec le WWF a été très enrichissant pour nous tous. Nous avons mis en place une alliance globale avec eux et nous tenons à poursuivre cette collaboration dans le futur...

## NOTE DE DIDIER NOIROT, Caméraman animalier

Après avoir navigué et plongé un an à bord de l'Alcyone, navire du Commandant Cousteau, dans les eaux Sud-africaines de la frontière Namibienne sur la côte Ouest à la frontière du Mozambique à l'Est, j'ai découvert en 1995 la richesse incroyable de cette mer, mais que le prix à payer pour explorer les trésors de l'océan serait d'affronter continuellement des tempêtes. Il en fut de même en 1999, lorsque j'ai rencontré l'équipe de "Planète Bleue" en plein repérage pour ce qui allait devenir le film, alors que j'étais parti en Afrique du Sud sur la côte sauvage et inhabitée du Transkei. Une houle énorme venant du Sud brisait sur les rochers, et sur les rares plages qui permettaient la mise à l'eau, des vagues de 4 mètres rendaient le départ de notre pneumatique plus que hasardeux. Mais que cherchions-nous sur cette côte inhospitalière? Nous étions venus à la rencontre d'un petit poisson argenté qu'on ne connaît bien souvent que conditionné par six dans une boîte de conserve: la Sardine.

En effet des milliards de sardines quittent les eaux froides du Cap de Bonne Espérance pour remonter en hiver jusque sur les côtes du Natal. C'est la plus grande migration animale sur la planète en terme de nombre d'individus, si l'on exclue les migrations planctoniques. Mais l'intérêt pour nous cinéastes était de filmer tous les prédateurs qui suivent cette migration.

Un matin de juin, après de longues journées d'attente, nous avons vu un nuage d'oiseaux à l'horizon. Ils faisaient des cercles, comme pour attendre leur tour, et plongeaient par centaines sur des sardines que des dauphins communs avaient remonté en surface. Après avoir vidé quelques magasins de film à grande vitesse, pour saisir des ralentis, nous nous sommes mis à l'eau, et le spectacle était encore plus incroyable. Les dauphins attaquaient la boule de poissons formée par-dessous tandis que les oiseaux nageaient à presque dix mètres de profondeur. Des centaines de Requins Cuivre suivaient dans l'ombre cette migration, et nous ne savions plus où regarder. L'eau assez claire, une bonne dizaine de mètres de visibilité, nous permettait de voir le danger arriver mais ces grands poissons nous frôlaient de si près que nous les repoussions régulièrement avec nos caméras. Après une heure, la boule de poissons fut réduite à néant, et tous les acteurs disparurent, à la recherche d'autres bancs de sardines. En quinze jours nous n'avons vu qu'une seule fois un tel spectacle. La patience n'est-elle pas la clé de la réussite du cinéma animalier?



# LES COULISSES DE LA PLANÈTE BLEUE

*CANADA: OURS POLAIRES ET BÉLUGAS* "Pendant que nous tournions au Canada, quelqu'un nous a averti que plusieurs bélugas étaient piégés sous les glaces, et qu'un groupe d'ours polaires en faisaient leurs repas quotidiens. Nous nous sommes précipités sur les lieux, munis de nos caméras, et ce en un temps record." Martha Holmes, productrice

*CALIFORNIE: LES ORQUES À L'HEURE DU DÎNER* "Comment filmer un groupe d'orques occupées à dévorer une baleine grise? Notre conseiller scientifique, après dix ans de recherches sur le terrain, n'avait assisté qu'une seule fois à cet acte de prédation dans son intégralité. Comme pour tout documentaire animalier, cette séquence a donc exigé de notre part une grande patience. Un jour, on nous a signalé que la carcasse d'une baleine grise avait été aperçue au large d'une côte californienne. Nous avons retrouvé l'endroit où elle avait sombré. Quand les orques sont arrivées, la visibilité s'en est trouvée très réduite, c'était infilmable. La deuxième année, quand nous nous sommes retrouvés dans des conditions similaires, nous sommes en fait arrivés juste après le départ des orques, et nous avons donc pu effectuer nos prises de vues dans de meilleures conditions visuelles, et surtout, sans y risquer notre peau!" Martha Holmes, productrice

*MALDIVES: LE BLANCHIMENT DU CORAIL* "Nous étions aux Maldives pour y filmer les dauphins qui dorment au fond du lagon toute la journée, quand nous avons constaté qu'environ 90 % du corail blanchissait à une vitesse incroyable. Notre caméraman a pu filmer cet étrange événement. Un blanchiment de corail à une telle échelle n'avait jamais été filmé auparavant." Martha Holmes, productrice

*COMMENT FILMER LES PLUS HAUTES VAGUES DU MONDE?* "Vous vous rendez à Hawaï, et plus particulièrement sur une plage très réputée où les vagues répondent au surnom de 'Jaws' ("mâchoires"). Ce sont des rouleaux massifs, formés en plein océan où les fonds marins, en forme de cheminée, concentrent l'eau et fabriquent des vagues qui mesu-

rent près de 30 mètres de haut. Ces vagues sont le rêve de tout surfeur, mais peu, finalement, osent s'y mesurer. Filmer ces vagues s'annonçait donc comme une opération encore plus complexe. Les équipes de LA PLANÈTE BLEUE ont travaillé en collaboration avec le caméraman hawaïien Yuri Farrant, qui a littéralement passé sa vie, caméra au poing, en quête de la vague parfaite. Il sait ce qu'est la patience, parce que ce n'est que durant quelques jours par an que se forment les fameuses 'Jaws', quand les conditions météo sont à leur optimum. Yuri n'est pas seulement un caméraman talentueux, c'est aussi un incroyable surfeur. Après avoir solidement fixé sa caméra 35mm à sa planche, il est capable de filmer les vagues à partir de n'importe quel angle, même de l'intérieur du célèbre rouleau de brisant." Alastair Fothergill, réalisateur

*FILMER LA BALEINE BLEUE DEVRAIT ÊTRE SIMPLE... CE N'EST PAS LE CAS!* "Il s'agit des plus grands animaux du monde, mais les trouver exige beaucoup de temps et d'efforts. Une fois localisées, se retrouver si proche d'elles dans nos bateaux qui, en comparaison, paraissent minuscules, est une expérience unique. Imaginez que la queue de cette baleine est de la taille d'un petit avion! Et ce sont des milliers de litres d'eau qui se déversent de part en part de son immense corps quand elle plonge. Nous nous serions cru dans un épisode de "Moby Dick". Ce corps massif arrivait droit sur nous, et tout à coup la gigantesque queue s'est soulevée juste au-dessus de moi. De toutes mes années consacrées à filmer les baleines, c'était le moment le plus fort, le plus inoubliable." Rick Rosenthal, caméraman

*COMMENT FILMER LES EXTRAORDINAIRES PROFONDEURS DE L'OCÉAN?* "Il n'y a que six ou sept submersibles au monde capables de descendre à -1500 mètres. Ceux qui ont la chance de descendre aussi bas dans ces sous-marins découvrent une nouvelle espèce animale quasiment à chaque plongée. Il ne faut pas souffrir de claustrophobie pour effectuer ce genre d'exploration, parce que cela peut s'avérer extrêmement effrayant. Nous avons réussi à emmener avec nous, pour ces prises de vues en grande profondeur, des caméras haute définition. Cela a engendré de grandes difficultés techniques, mais je suis très fier du résultat. Un plongeur ne peut pas descendre en dessous de 70 mètres de pro-

fondeur, ce qui est très peu! Pour "LA PLANÈTE BLEUE", nous sommes descendus jusqu'à - 4500 m." Alastair Fothergill, réalisateur

*ET COMMENT FILMER L'INFINI DE LA SURFACE OCÉANIQUE?* Le défi à relever est autre, mais il existe. Comment, en effet, rendre compte de l'immensité de la surface des océans? Et comment y trouver de la vie animale? La réponse est simple: trois ans de tentatives de toutes sortes, dont beaucoup ont échoué, et de beaux coups de chance. Une des séquences les plus spectaculaires a d'ailleurs été filmée le tout dernier jour de tournage. L'équipe technique a réussi à suivre un gigantesque banc d'anchois pris dans un piège, près de la surface: un makaire bleu et un thon à nageoires jaunes en faisaient leur festin. Quand est alors apparu un rorqual boréal de 20 tonnes, qui a fini les restes. Le cameraman Doug Anderson, qui n'avait jamais filmé sous l'eau auparavant, a dû garder son calme et stabiliser sa caméra malgré le passage, à quelques mètres de lui seulement, du rorqual. Il n'était muni que d'un simple tuba, et a dû retenir sa respiration pendant une minute, le temps que la baleine soit complètement passée." John Ruthven, producteur

*ENFIN, COMMENT FILMER LES MERS POLAIRES?* Filmer dans les zones polaires implique de très grands dangers. Le cameraman Doug Allan est spécialisé dans ce travail. Sur l'île norvégienne de Svalbard, il est parti filmer une ourse polaire partie chasser avec son petit. C'est une expédition humainement éprouvante, qui vous coupe de toute civilisation pendant une vingtaine de jours environ. Les moments les plus durs sont ceux où l'on ne peut pas filmer à cause des conditions climatiques extrêmes, notamment les vents terrifiants. Encore une fois, il faut avoir beaucoup de patience, mais cela finit toujours par payer.

# DES ESPÈCES ET DES COMPORTEMENTS FILMÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS.

- Guerre des coraux : tous les coraux se battent pour leur espace vital en utilisant leurs tentacules armées de petit harpons empoisonnés et de filaments digestifs.
- Coraux fluorescents : certains coraux sont sensibles à la lumière ultraviolette, ralentissent cette longueur d'onde et la ré-émettent dans une longueur d'onde du spectre visible.
- Orques chassant des lions de mer.
- Orques attaquant un baleineau de la famille des baleines grises.
- Poisson-pêcheur (un genre de poisson qui utilise un rayon de sa nageoire dorsale comme leurre pour attirer ses proies).
- Marlin se nourrissant dans un banc de fretin.
- Rorqual de Sei, ou rorqual boréal, *balenoptera borealis*.
- Dauphin commun (*delphinus delphis*), thon à nageoires jaunes (*thunnus albacares*), pétrels (des oiseaux de mers) attaquant un banc de fretins.
- Bélugas, ou baleines blanches (*delphinapterus leucas*) prisonniers dans un polynie (immense trou qui se forme dans la banquise).
- Ours blanc qui tente de capturer des bélugas prisonniers dans un polynie.
- A peu près toutes les créatures des grands fonds et en prime une réelle découverte, jamais vue ou filmée: "poissons pêcheurs" (l'appellation exacte reste à créer - taille d'un ballon de foot).

# QUELQUES DONNÉES SUR “LA PLANÈTE BLEUE”

- Avec un budget total avoisinant les 7 millions de livres sterling, ce film est le plus cher jamais financé par l'Unité d'Histoire Naturelle de la BBC.
- Le film a été tourné dans 200 lieux différents, aux 4 coins du globe.
- Environ 3000 journées ont été passées sur le terrain.
- Les équipes ont ramené plus de 7000 heures de rushes.

## *PARMI LES TECHNIQUES DE POINTE UTILISÉES POUR LE TOURNAGE DE "LA PLANÈTE BLEUE":*

- La Polecam: une caméra fixée au bout d'un long manche, permettant la prise de vues sous-marines en cas de trop grand danger.
- La plongée infra-glaciaire: un régulateur d'atmosphère a été utilisé afin d'éviter que l'espace situé entre la glace et la mer ne gèle à son tour, piégeant dangereusement les équipes de tournage.
- Plongées en recycleur et au Nitrox: deux méthodes de plongée très complexes, qui ont néanmoins permis aux équipes de rester plus longtemps sous l'eau, notamment pour les séquences avec les requins.

# QUELQUES DONNÉES SUR L'OCÉAN

- Le plus grand animal ayant jamais existé sur terre n'est pas un dinosaure, mais la baleine bleue. Sa taille est de 30 mètres de long, et elle pèse plus de 200 tonnes. Sa langue est équivalente au poids d'un éléphant, son cœur est de la taille d'une voiture et elle peut nager à la vitesse de 20 nœuds.
- Environ un seul œuf de poisson sur un million atteindra sa taille adulte.
- Les algues de l'océan antarctique utilisent un anti-gel naturel pour survivre pendant l'hiver.
- Les éponges sont les aspirateurs des mers. Un spécimen de la taille d'un poing peut filtrer près de 5 000 litres d'eau par jour.
- Les lacs sous-marins existent! En 1990, un lac de saumure a été découvert. Cet écosystème est totalement indépendant de la lumière du soleil.
- Le point le plus profond des océans du monde est la Fosse des Mariannes, au large du Japon, et est profonde de près de 11 000 mètres
- La plus grande chaîne montagneuse du monde se trouve en fait sous la mer. Il s'agit de la dorsale océanique, laquelle fait quasiment le tour de la Terre. D'une longueur estimée entre 50 000 et 75 000 kilomètres, elle est quatre fois plus grande que la Cordillère des Andes, l'Himalaya et les Rocheuses réunies.
- L'océan pacifique est le plus grand océan du monde, d'une surface de 180 millions de kilomètres carrés. Il occupe environ un tiers de la surface totale du globe.
- Des raz-de-marée peuvent se déplacer sous les mers plus rapidement qu'un avion. En 1960, un tremblement de terre au Chili occasionna un raz-de-marée au Japon 21 heures plus tard.
- Le niveau de la mer n'a pas toujours été celui que nous connaissons aujourd'hui. Depuis la dernière ère glaciaire, ce niveau s'est élevé d'environ 120 mètres, résultat direct de la fonte des glaces.
- Certains liquides chauds expulsés directement par des fissures dans la croûte terrestre au fond des mers, sortent à une température située entre 350 et 400° C. Une température assez élevée pour faire fondre du plomb.



- La pression de l'eau, au point le plus bas des océans, équivaldrait, ramenée à un point de vue humain, au poids de 50 avions supporté par une seule personne.
- Le plus important flux migratoire animal sur terre se déroule en fait sous les mers. Chaque soir, au crépuscule, environ mille millions de tonnes d'animaux entreprennent une migration verticale qui les emmènent des grands fonds jusqu'à la surface. Ils ne redescendent qu'au point du jour.
- La morsure d'un requin exerce une force de 3 tonnes par  $\text{cm}^2$ .
- Le requin pèlerin peut filtrer près de 1 000 tonnes d'eau par jour, soit l'équivalent de deux piscines olympiques.
- Le phytoplancton produit la moitié des réserves d'oxygène mondiales.
- La température la plus basse jamais enregistrée sur Terre est de  $-89,2\text{ }^\circ\text{C}$ . Elle a été relevée à la station antarctique russe Vostok.
- Les plus grandes marées du monde ont lieu à Wolfville, en Nouvelle-Ecosse (Canada).  
A marée haute, le niveau de la mer peut monter jusqu'à 16 m par rapport au niveau de la marée basse.

# ASSOCIATION SUISSE DE SAUVEGARDE DES MAMMIFÈRES MARINS

Basée en Suisse, l'ASMS (Association Suisse de Sauvegarde des Mammifères Marins), qui compte actuellement plus de 32'000 membres et donateurs, est active dans le domaine de la protection des cétacés et de leur environnement. Depuis 1990, cette ONG met ses compétences à disposition des autorités, des milieux académiques et du public.

Le but de l'ASMS est de promouvoir auprès du public et des autorités une meilleure connaissance des cétacés et de leur environnement. De nombreuses actions sont menées aux niveaux politique (pétitions, analyses juridiques etc.), éducatif (conférences, présentations publiques, accompagnement de diplomates, matériel pédagogique) et scientifique (participation à ACCOBAMS, recherches cétologiques etc.).

L'ASMS assiste chaque année aux délibérations de la CBI (Commission Baleinière Internationale) et de la CITES (Convention pour la protection des espèces en danger), et fournit un appui technique aux délégués helvétiques et d'autres pays qui participent à ces événements. L'ASMS est une principale source d'information et de documentation concernant les cétacés.

En outre, le développement de partenariat avec des unités de recherche spécialisées est une activité importante de l'ASMS. Depuis 1997, l'ASMS organise en Méditerranée des campagnes d'acquisition de données sur les populations de cétacés, actuellement centrée sur la région Corso-liguro-provençale.

En résumé, l'ASMS œuvre pour l'établissement d'une collaboration durable entre le grand public, les autorités concernées par la gestion de l'environnement, les ONG environnementales et de protections des animaux ainsi que les milieux scientifiques actifs dans les domaines de la cétologie et de l'écologie marine.



ASMS, Boite Postale 30, CH-8820 Waedenswil

Téléphone: 01 780 66 88, Téléfax: 01 780 68 08

info@asms-swiss.org, www.asms-swiss.org